

Bonnes feuilles proposées par Pierre-André Taguieff: Hitler lecteur des *Protocoles*, 1920-1925

En lisant les *Protocoles*, Hitler peut imaginer qu'il commence à gagner le combat contre « le Juif », en se montrant capable de démonter ses mensonges et de déjouer ses manœuvres. Le dévoilement des « secrets » des Juifs constitue le premier moment d'un combat victorieux. Le 27 janvier 1921, dans un discours prononcé à Munich, Hitler réaffirme ce qui est devenu dans son programme antisémite la première tâche à accomplir : « Dévoiler les desseins impérialistes juifs quant à l'hégémonie mondiale et les exposer devant les couches les plus larges de la population de notre nation », afin d'immuniser les masses contre le « poison judéo-marxiste » de l'internationalisme et de la lutte des classes.

Cet impératif idéologico-politique semble avoir été calqué sur l'exploitation des *Protocoles* par la propagande antisémite, en Allemagne, depuis le début de 1920 : présenter le texte des *Protocoles* comme dévoilant la vérité sur le plan juif de domination du monde, dans la réalisation duquel le « bolchevisme juif » ou le « judéo-bolchevisme » représenterait l'étape la plus récente. En faisant sienne cette vision du « péril juif », Hitler reconnaît ainsi aux *Protocoles* une double utilité : ils permettent non seulement de connaître l'ennemi mais aussi de le combattre en lui arrachant ses masques ainsi qu'en fournissant aux antisémites de quoi se prémunir contre ses ruses et ses attaques.

C'est assurément l'idée du méga-complot juif qui structure la vision antijuive de Hitler dès le début des années 1920. Le démagogue nationaliste débutant s'empare de ce thème largement diffusé par les milieux antisémites allemands : le projet d'une « domination mondiale » (*Weltherrschaft*) attribué aux Juifs. Mais Hitler y ajoute une note personnelle, liée à ses fantasmes concernant le Juif criminel et sanguinaire : la pulsion de domination serait chez le Juif inséparable d'une pulsion destructive, laquelle serait non moins autodestructive. Hitler décrit le paradoxe tragique d'un peuple parasite voué à détruire les peuples et dont l'existence est pourtant la condition de sa propre survie. Dans *Le Bolchevisme de Moïse à Lénine* (1924), essai posthume de Dietrich Eckart, ce dernier fait dire à Hitler, à la fin de leur « dialogue » :

« Il en va vraiment », estima-t-il, « comme tu l'as écrit un jour : on ne peut comprendre le Juif que si l'on sait ce qui l'anime en dernier ressort. Pas seulement la volonté de dominer le monde : celle d'*anéantir* le monde. Il croit devoir soumettre l'humanité tout entière pour lui procurer, comme il s'en persuade lui-même, le paradis sur terre. Lui seul en serait capable, il s'en convainc, et c'est sûrement ce qui finira par arriver. Mais rien qu'aux moyens auxquels il a recours, on voit qu'il est poussé en secret vers un autre but. Pendant qu'il se donne l'illusion de contribuer au progrès de l'humanité, il la torture jusqu'au désespoir, jusqu'à la

folie, jusqu'à sa perte. Si l'on ne l'arrête pas, il va l'anéantir. C'est ce pour quoi il est fait, c'est ce qui l'anime ; même s'il sent confusément qu'il s'anéantit lui-même par la même occasion. [...] Devoir anéantir quelqu'un avec un maximum de violence, mais sentir en même temps que cela mène inexorablement à sa propre perte, tout est là. Si tu veux : le tragique de Lucifer. »

Plus généralement, c'est cette idée-force d'un grand complot pour la domination du monde qui est au cœur de l'antisémitisme éliminationniste, comme l'a montré l'historien Norman Cohn :

« [...] l'antisémitisme le plus virulent, celui qui aboutit à des massacres et à la tentative de génocide, n'a pas grand-chose à voir avec des conflits d'intérêts véritables entre personnes vivantes, ou même avec le préjugé raciste en tant que tel. Il a pour noyau la croyance que les Juifs – tous les Juifs, et partout – sont partie intégrante d'une conspiration décidée à ruiner puis à dominer le reste de l'humanité. »

(...)

Depuis le début du XX^e siècle, les *Protocoles des Sages de Sion* constituent le principal véhicule de ce mythe mobilisateur. Ajoutons que, pour Hitler, le désir de domination sans limites qu'il attribue aux Juifs est inséparable d'un désir de destruction, car il pense le Juif comme le sujet d'inhérence de la « finance internationale » ainsi que du bolchevisme. C'est pourquoi il peut affirmer comme une évidence, dans le deuxième tome de *Mein Kampf* (décembre 1926), que « *le Juif est celui qui pousse le plus ardemment aujourd'hui à la destruction radicale de l'Allemagne* ».

(...)

Rappelons-le, dans les premiers mois de 1920 – au plus tard en mai –, Hitler prend connaissance des *Protocoles*, qui venaient d'être traduits en allemand par Gottfried zur Beek (pseudonyme de Ludwig Müller, dit Müller von Hausen, 1851-1926), sous le titre *Die Geheimnisse der Weisen von Zion* (« Les secrets des Sages de Sion »), à Charlottenbourg, aux Éditions Auf Vorposten (« Aux avant-postes »). L'ouvrage est imprimé en décembre 1919, mais distribué seulement à la mi-janvier 1920. Celui qui n'est alors qu'un agitateur antisémite parmi d'autres croit y découvrir le plan secret des Juifs pour la domination du monde. Les Germano-Baltes Alfred Rosenberg et Max Erwin von Scheubner-Richter ainsi que le Russe blanc Fedor Victorovitch Vinberg le convainquent que le régime bolchevique représente une « dictature juive » et que la révolution d'Octobre a été voulue et soutenue par la finance juive internationale. Ainsi adaptés au contexte historique, les *Protocoles* sont dès lors perçus comme le recueil des instructions secrètes des conspirateurs « judéo-bolcheviques ».

C'est dans le discours qu'il prononce le 31 mai 1920 que, pour la première fois, Hitler dénonce une conspiration juive internationale, qui menacerait donc tous les peuples et non pas seulement l'Allemagne ou la Russie. Il accuse le capitalisme boursier international d'être destructeur, l'attribuant en propre à une « race nationale [...] répartie dans tout le monde international [*sic*] ». Le capitalisme juif chercherait sans cesse à s'étendre en « dénationalisant » les peuples et le sol. Et de conclure son discours par cette exhortation : « Antisémites de tous pays, unissez-vous ! » C'est l'évidence même : face à la « juiverie internationale » poursuivant son rêve d'une domination du monde, il faut créer un front antisémite international. C'est donc au printemps 1920 que l'idée du grand complot juif devient pour Hitler une conviction idéologique et un thème de propagande. Dans le long discours qu'il prononce à Munich le 13 août 1920, « Pourquoi sommes-nous antisémites ? », Hitler accuse une nouvelle fois les Juifs de conspiration internationale, marquant par là l'influence exercée par les *Protocoles* sur sa vision du « péril juif ». Mais il ne se réfère pas pour autant aux *Protocoles*. Le 8 décembre 1920, il note : « L'unique objectif juif – la *domination mondiale*. » Il ne mentionne pour la première fois les *Protocoles* – et allusivement : « Weisen von Zion » – que dans les notes préparatoires de son intervention lors d'une réunion tenue à Munich le 12 août 1921, dans laquelle il dénonce la « juiverie mondiale » et le bolchevisme : « La famine au service de la juiverie / Sages de Sion. »

Dans un discours prononcé le 21 avril 1921 à Rosenheim, il affirme que « la solution de la question juive » est, pour les nationaux-socialistes, la « question centrale ». Le 8 septembre 1921, il écrit : « Question entre toutes les questions / combat de la juiverie pour la domination mondiale – c'est un nouveau crime. » Un an et demi plus tard, le 23 février 1923, il affirme que « le peuple allemand ne peut devenir libre, ne peut guérir, que s'il se libère des bandits juifs » car « en Allemagne, il n'y a pas de place pour les races étrangères ». La seule « solution » envisageable est donc « l'éloignement » des Juifs hors d'Allemagne. « L'objectif ultime » de « l'antisémitisme de la raison » (*Antisemitismus der Vernunft*) ne peut être que la « mise à l'écart générale des Juifs », comme il le précisait à Adolf Gemlich dans sa lettre du 16 septembre 1919.

Le 6 avril 1920, lors d'une réunion à Munich du NSDAP, Hitler affirme, sous les applaudissements, que « ce qui nous anime, c'est l'inflexible détermination à prendre le mal par la racine et à l'éliminer [*auszurotten*] ». Les Juifs étant supposés inassimilables et voués à lutter pour la domination mondiale, la seule « solution » possible de la « question juive » en Allemagne est l'expulsion forcée de tous les Juifs qui s'y trouvent. L'extermination physique totale des Juifs d'Europe n'est pas encore à l'ordre du jour. Le 31 mai 1920, esquissant sa « solution » de la question juive, Hitler s'exclamait au Bürgerbräu de Munich : « Il ne faut pas dire : Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! Mais : Antisémites de tous les pays, unissez-vous ! Peuples d'Europe, libérez-vous ! » Il y a là un

vibrant appel du tribun à l'union des peuples européens dominés par les Juifs en vue de leur libération ou de leur émancipation.

En avril ou mai 1920, Hitler prend donc connaissance des *Protocoles* dans la traduction de Gottfried zur Beek. On peut supposer qu'il continuera à croire à la valeur de vérité, ou de dévoilement, des *Protocoles*, même après la démonstration de leur caractère de plagiat administrée par le *Times* en août 1921.

Contrairement à la thèse soutenue par Ernst Nolte, l'antisémitisme de Hitler « ne se nourrit pas de son antibolchevisme, mais le précéda de longue date ». Plus exactement, l'antibolchevisme vint s'inscrire dans la matrice idéologique qu'était sa vision antijuive du monde, en cours de formation. Comme le souligne Ian Kershaw, c'est seulement dans son discours du 21 juillet 1920, à Rosenheim, que Hitler « associa explicitement les images du marxisme, du bolchevisme et du système soviétique en Russie à la brutalité de la domination juive, à laquelle la social-démocratie était censée préparer le terrain en Allemagne ». Comme Eckart, Hitler fut assurément impressionné par les terribles images de la guerre civile en Russie, expression à ses yeux de la cruauté des « bolcheviks juifs ». Il faut par ailleurs tenir compte de l'obsession partagée par les préfaciers ou les glossateurs des *Protocoles* soucieux de souligner l'actualité du document : ils y voyaient la preuve que le projet juif de domination du monde se réalisait à travers les révolutions violentes qu'ils observaient depuis l'automne 1917. Hitler s'est ainsi laissé convaincre que le bolchevisme était l'illustration la plus répulsive du « péril juif ». D'où l'hypothèse, formulée par Kershaw, que ces deux facteurs ont catalysé la « fusion de l'antisémitisme et de l'antimarxisme dans sa “vision du monde” : une fois forgée, cette identité ne devait plus jamais disparaître ».

Comme nous l'avons noté, Hitler cite les *Protocoles* pour la première fois dans son discours du 12 août 1921. Le 19 août 1921, dans le discours prononcé à Rosenheim – où a été créé le premier groupe local du NSDAP en dehors de Munich –, Hitler cite une deuxième fois les *Protocoles* – qu'il affirme provenir du premier congrès sioniste tenu à Bâle en 1897 –, félicitant le *Times* d'avoir « éclairé les choses de plus près en publiant un document encore plus explicite ». On lit dans le compte rendu de ce discours, le 21 août 1921 : « Hitler démontre alors, en se fondant sur le livre *Les Sages de Sion*[...], que [...] la conquête du pouvoir, quels que soient les moyens d'y parvenir, a toujours été et demeure le but des Sémites. » Dans son discours du 11 août 1922 prononcé à Munich, il mentionne une nouvelle fois les *Protocoles*.

Le 20 avril 1923, à Munich, Hitler prononce un discours particulièrement violent sur le thème « Politique et race : pourquoi sommes-nous antisémites ? » À la question : « Quelles sont les visées spécifiquement juives ? », il répond, s'inspirant à l'évidence des *Protocoles des Sages de Sion* : « Étendre leur État invisible aux dimensions d'une tyrannie suprême s'exerçant sur tous les autres États du monde. » Avant d'ajouter que « le Juif est en conséquence un désintégrateur de peuples ». C'est pourquoi, conclut-il, « la première chose à faire est de sauver [l'Allemagne] du Juif qui est en train de ruiner notre pays ». Dans

son discours du 1^{er} août 1923 à Munich, Hitler cite un passage des *Protocoles* pour étayer sa dénonciation des spéculations financières criminelles des Juifs, visant à affamer le peuple. Le fidèle des fidèles qu'est Rudolf Hess écrit le 14 octobre 1923 dans une lettre adressée à Ilse Pröhl, sa future épouse, qui avait elle-même adhéré en 1921 au NSDAP : « D'ailleurs, à côté du programme [...] je parle toujours, par principe, des *Sages de Sion* et des preuves de leur authenticité. »

Début avril 1924, Joseph Goebbels, alors qu'il s'engage dans le mouvement national-socialiste, note que « l'idée antisémite est une idée mondiale » et que « l'homme germanique et l'homme russe s'y retrouvent ». Il tient désormais la « question juive » pour « la plus brûlante du moment ». C'est dans cet état d'esprit qu'il lit avec un grand intérêt *Le Juif international*, puis les *Protocoles des Sages de Sion*, sur l'authenticité desquels il ne cache pas ses doutes :

« Je crois que les *Protocoles des Sages de Sion* sont un faux. Non que la conception du monde qui s'y exprime ou les aspirations des Juifs me paraissent trop utopiques ou fantaisistes : on voit bien aujourd'hui comment se matérialisent l'une après l'autre les revendications des *Protocoles*, comment un plan systématique de subversion ruine le monde ; mais parce que je tiens que les Juifs ne sont pas si monstrueusement stupides, au point de ne pas avoir compris l'importance du secret pour des résolutions de cette gravité. »

Mais ce n'est pas là son dernier mot, car il croit à l'existence du complot juif mondial. Et c'est là l'essentiel. Comme le note l'historien Peter Longerich, Goebbels « en conclut certes avec justesse que cette “preuve” un peu trop parfaite d'un prétendu plan de conquête du monde par les Juifs ne devait être qu'un faux antisémite, mais peu importait ». Dans ses notes du 10 avril 1924, Goebbels souligne la « vérité interne et non pas factuelle » du document, ce qui revient à distinguer la question de la vérité symbolique du contenu des *Protocoles* de celle de l'authenticité du document. L'important est de constater que ce faux décrit le mouvement réel de l'Histoire – argument qui sera avancé par Hitler dans *Mein Kampf*.

Ce même 10 avril 1924, Goebbels résume ainsi sa position sur la « question juive » : « Je suis du côté *völkisch* : je hais le Juif par instinct et par raison. Il m'est odieux et répugnant, du plus profond de mon âme. » Le 20 juin 1924, il précise ainsi sa vision antijuive : « Tout anti contre les Juifs est un pro pour la communauté nationale allemande. » Dans cette perspective classiquement nationaliste, la défense de la nation implique de s'opposer absolument aux Juifs, incarnation du « contre-type ». Qu'importe donc le caractère douteux du document s'il peut servir la cause antijuive ! L'efficacité de la propagande antijuive prime sur toutes les autres considérations.

Dans le premier tome (1925) de *Mein Kampf*, le Führer affirme que « les *Protocoles des Sages de Sion*, que les Juifs exècrent avec ténacité, montrent avec une certitude incomparable combien toute l'existence de ce peuple repose sur un mensonge permanent ». Et Hitler de se prononcer sur la question de « l'authenticité » des *Protocoles* :

« Ce sont des faux, braille en gémissant la *Gazette de Francfort* chaque semaine, et elle cherche à en persuader l'univers ; c'est là la meilleure preuve qu'ils sont authentiques. Ils exposent clairement et sciemment ce que beaucoup de Juifs peuvent exécuter inconsciemment. C'est là l'important. Il est indifférent de savoir quel cerveau juif a conçu ces révélations [*Enthüllungen*] ; ce qui est décisif, c'est qu'elles mettent au jour, avec une exactitude qui fait frissonner, le caractère et l'activité du peuple juif et, avec toutes leurs ramifications internes, les buts derniers auxquels il tend. »

La valeur prophétique ou prédictive du document devient dès lors la preuve de son authenticité, thèse soutenue autant par Henry Ford que par l'idéologue antijuif Giovanni Preziosi en 1921, dans son introduction à la première édition italienne des *Protocoles*, *L'Internazionale ebraica. Protocolli dei Savi Anziani di Sion*, publiée à Rome dans *La Vita Italiana*, revue qu'il dirigeait depuis 1913 :

« Quand, en 1905, le professeur Sergueï Nilus révéla, en publiant les *Protocoles*, le plan de conquête politique du sionisme rebelle et opprimé, il était loin de supposer que – quinze ans après – son édition apparaîtrait comme la voix prophétique que le monde eut le tort de ne pas écouter en temps opportun. Aujourd'hui, une partie du terrible plan s'est accomplie. »

L'interprétation prophétique est ainsi formulée par Hitler dans *Mein Kampf* :

« La meilleure façon de les critiquer [ces « révélations »], c'est de les comparer avec la réalité [*Wirklichkeit*]. Si l'on examine l'évolution historique des cent dernières années à la lumière de ce livre, on comprend immédiatement pourquoi la presse juive pousse de tels cris. »

Comme en écho, l'écrivain antisémite argentin Hugo Wast affirme en 1935, après avoir fait allusion à « l'insoluble question de l'authenticité des *Protocoles* » : « Les *Protocoles* sont peut-être un faux, mais ils se réalisent à merveille. » Citant Ford et Wast, Julius Evola reprend à son compte la thèse du « pressentiment prophétique », et ce, dès 1938, dans son introduction à la réédition de la traduction des *Protocoles* par Giovanni Preziosi.

Cette thèse était au cœur des témoignages faits par les « experts » nazis au procès de Berne (1933-1937) – au cours duquel fut examinée la question de l'authenticité des *Protocoles* –, en particulier par le « Dr. Karl Bergmeister » – pseudonyme de Hans Jonak von Freyenwald (1878-1953). En outre, comme Henry Ford, qu'il admirait, Hitler voit dans le document supposé révélateur une

arme idéologique décisive contre les Juifs : « Le jour où il sera devenu le livre de chevet d'un peuple, le péril juif pourra être considéré comme conjuré. » Hitler paraphrase ici un passage de l'autobiographie de Ford.

(...)

Les *Protocoles* fonctionnent ainsi comme une machine à produire et à entretenir la haine de masse contre « l'ennemi du genre humain », dont la figure racialisée est nommée « antirace » (*Gegenrasse*) dans le vocabulaire nazi. L'identification de l'ennemi absolu constitue un motif d'action et indique le grand combat à mener. Comme l'a noté Walter Laqueur, les *Protocoles* « fournissaient davantage qu'une justification, ils offraient un slogan politique, un cri de bataille ». Mais le combat ainsi commencé prenait la valeur d'une méthode de salut. Pour les illuminés qui croyaient sans réserve au complot juif mondial, le combat antijuif était en lui-même et par lui-même rédempteur.